

## GROUPE DE RECHERCHE 2023

JOURNAL n° 42 – janvier, février, mars

Illustration : « Ton Rouge et Ton Noir » par SLM

Dans la 1° partie de ce Journal, nous vous communiquons les informations données par nos lectrices et lecteurs qui nous adressent régulièrement leurs réflexions et leurs documents. Merci, toutes et tous, pour votre fidélité et votre soutien.

En 2° partie, nous faisons le bilan de l'année 2022. Le thème d'ensemble portait sur une rétrospective du travail de recherche sur « l'art et l'acte d'écrire ».

En 3° partie, nous proposons un nouveau thème de réflexion pour cette année :

« Le souvenir et l'écriture à l'épreuve l'un de l'autre :  
le rôle médiateur de la 'visualisation' »

Nous remercions vivement Chris pour la mise en forme, la mise en page et en ligne de ce Journal et des documents qui l'accompagnent.

Son travail nous permet de vous joindre partout dans le monde.

Imaginons qu'il faille vous écrire de la manière suivante !!! L'idée nous frôle et s'envole !



Portrait de Geoffrey Chaucer par Thomas Occleve (1369 – 1412)

## I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. **Christine** fait une remarque à propos de la notion de « relecture »<sup>1</sup> dans le Journal 41.

« Une chose dont tu ne parles pas mais qui existe cependant, à mon avis, dans l'écriture et surtout la lecture de ce qu'on vient d'écrire, c'est le passage par l'oralité, tant l'écriture est affaire de rythme et de musique. On relit à haute voix le texte écrit (Flaubert le hurlait dans son "gueuloir"), et la voix donne une réalité et une épaisseur ou légèreté nouvelles aux mots. Comme pour tester leur résonance. Et on se dit que cela sonne juste ou... pas ».

2. Cité dans l'Express du 6 décembre 2022, voici ce que présente **Michel Feltin-Palas** :

### *D'où vient la forme de nos chiffres ?*

Pourquoi un 2 ressemble-t-il à un 2 et un 8 à un 8 ? Et si les chiffres "arabes" venaient en fait de l'Inde ? C'est à ces questions que cette vidéo très pédagogique de France Culture tente d'apporter des réponses.

[> Regarder la vidéo](#)

3. Dans **Beaux-Arts Magazine** du 6 décembre 2022, l'ancienne Bibliothèque Nationale est à l'honneur.

**Un lieu d'exception vous ouvre ses portes...**



---

<sup>1</sup> Journal 41, II.3, « Écrire et relire » versus « (s') écrire et se relire », pp 8-9. Sur le site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

« Une grandiose salle de lecture, neuf coupoles décorées de carreaux de faïence, deux majestueuses cariatides et bien sûr des milliers d'ouvrages...

L'avez-vous reconnue ? C'est bien la salle Labrouste (Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - 5 rue Vivienne 75002 Paris), un bijou d'architecture ! Le temps d'une soirée, elle vous ouvre exceptionnellement ses portes.

Au programme : une écoute immersive, en avant-première, du premier épisode de la saison 3 du podcast de l'INHA « La recherche à l'œuvre ».

Mais aussi : la découverte d'estampes (Auguste Rodin, Mary Cassatt, Albrecht Dürer...), spécialement sorties des réserves par les conservateurs ».

---

#### **4. La collection « Secrets d'écriture » cite des auteurs et autrices d'exception qui vous ouvrent les coulisses de leur écriture !**

[La nouvelle collection au cœur de la création littéraire](#)

« Découvrez « Secrets d'écriture », une collection inédite consacrée à l'art d'écrire. Les plus grands auteurs et autrices de la littérature francophone vous dévoilent la fabrique de la création littéraire dans toute sa richesse, du polar à la littérature jeunesse en passant par la fantasy, le thriller, le manga, la bande dessinée... »

Christelle DABOS, *Et l'imagination prend feu*

Françoise BOURDIN, *Des histoires qui vous ressemblent*

Franck THILLIEZ, *Le plaisir de la peur*

Susie MORGENSTERN, *Écrire c'est respirer*

Michel BUSSI, *La fabrique du suspense*

Jean-Philippe TOUSSAINT, *C'est vous l'écrivain*

<https://www.lerobert.com/secrets-ecriture.html>

#### **5. Alain nous a fait parvenir l'excellent livre : *Sauvons les langues régionales !* de Michel Feltin-Palas<sup>2</sup>.**

« Dans l'esprit d'une majorité de français, les langues dites régionales ne seraient que des « patois », de vulgaires déformations du français, de vagues idiomes tout juste bons à décrire des banalités. Pourquoi devraient-ils s'émouvoir de leur effacement ? Or, tous les linguistes le savent : le basque, le breton, l'alsacien, le corse, le picard et les autres, n'ont rien à envier au français, à l'anglais, à l'arabe ou au mandarin... »

#### **6. Sur Radio France, France Culture, Chloé Leprince introduit l'œuvre de l'auteure du Nobel 2022 :**

« **Annie Ernaux**<sup>3</sup> vous a écrit, [l'avez-vous lue](#) ? À vous, et quelques millions d'entre nous, à vrai dire : [son discours, rédigé pour la remise du prix Nobel de littérature, ce samedi 10 décembre 2022](#), a été publié avec quelques jours d'avance par plusieurs médias français. Avant de bientôt rejoindre les

---

<sup>2</sup> Michel Feltin-Palas, auteur de la lettre « Sur le bout des langues de l'Express, HélioPoles, Paris, novembre 2022, 202 pages.

<sup>3</sup> France Culture, Radio France : Annie Ernaux, "littérature de bonne femme" ? Le vrai lectorat de la Nobel, par [Chloé Leprince](#), publié le vendredi 9 décembre 2022.

archives du comité Nobel, [et leur site](#), où vous pouvez consulter tous les discours depuis la création du prix en 1901, attribué à Sully Prudhomme cette année-là.

Avec [ce texte](#), Annie Ernaux nous a adressé à tous un formidable retour sur elle-même - et ainsi sur nous, qui la lisons depuis des années. C'est cette phrase, "J'écrirai pour venger ma race", qu'elle avait inscrite voilà soixante ans dans son journal intime à l'âge de 20 ans, et que l'autrice éclaire, tel un arceau à l'ensemble de son travail à présent qu'elle en a aujourd'hui 82. C'est encore un parcours en littérature, inséparable d'une trajectoire sociale, qu'elle a campé à la première personne du singulier, "outil exploratoire" et conquête démocratique tout à la fois, pour mieux la situer et mieux s'habiter elle-même, sujet. C'est à cette trajectoire qu'elle revient désormais en achevant son discours à Stockholm en déclarant : "Si je me retourne sur la promesse faite à 20 ans de venger ma race, je ne saurais dire si je l'ai réalisée. C'est d'elle, de mes ascendants, hommes et femmes durs à des tâches qui les ont fait mourir tôt, que j'ai reçu assez de force et de colère pour avoir le désir et l'ambition de lui faire une place dans la littérature, dans cet ensemble de voix multiples qui, très tôt, m'a accompagnée en me donnant accès à d'autres mondes et d'autres pensées, y compris celle de m'insurger contre elle et de vouloir la modifier. Pour inscrire ma voix de femme et de transfuge social dans ce qui se présente toujours comme un lieu d'émancipation, la littérature ».

**7. Sylvie propose « Au Musée Dali de Floride, l'intelligence artificielle Dall-E transforme nos rêves en tableaux », par Joséphine Bindé, Beaux Arts Magazine, 9 décembre 2022.**

<https://www.beauxarts.com/grand-format/au-musee-dali-de-floride-lintelligence-artificielle-dall-e-transforme-nos-reves-en-tableaux/>

« Le Musée Dali est situé dans la ville américaine de St Petersburg en Floride. Son exposition : « The Shape of Dreams »

« Invité à dicter ou taper le récit de l'un de ses derniers rêves, le visiteur voit ensuite ce dernier prendre la forme d'un tableau fantastique concocté par le logiciel grâce à un mixage d'éléments puisés dans diverses œuvres oniriques de l'histoire de l'art.

Une intelligence artificielle relie ensuite plusieurs rêves de visiteurs entre eux afin de créer des « tapisseries de songes ». Tous visibles sur le site du musée, ces étranges patchworks offrent une plongée inédite dans l'inconscient de nos contemporains. Certes, les tableaux obtenus, en tant qu'interprétations artistiques basées sur des mots, ne sont pas des représentations fidèles de vrais rêves... »

**8. La lettre de France Culture, mardi 27 décembre 2022.**

[AVEC PHILOSOPHIE](#)

## Traduire, est-ce trahir ?

La traduction est une étape constitutive de l'établissement d'un texte : elle est une interprétation du texte lui-même. Mais peut-elle rendre les mille nuances et significations d'un écrit, d'une langue ?

[Écouter \(59 min\)](#) →



**9. Françoise L. joint l'humour et le sérieux dans son message. Prenons bonne note !**

« Voici une petite anecdote qui illustre une fois de plus l'absolue nécessité de passer par l'oral quand on veut traduire correctement du sens: l'émission anglaise "The Great British Sewing Bee" est présentée en anglais par Wikipédia comme un concours de couture (c'est vrai, j'en regardé plusieurs épisodes sur BBC Entertainment). Mais la traduction en français sur Google de cette présentation mentionne que des "égouts talentueux" s'y affrontent !

Autrement dit, il y a confusion entre *sewer* = couturier amateur, du verbe *sew* prononcé "seu" et *sewer* = égout prononcé "siou" !

Un être humain a donc bêtement utilisé une machine technologique, stupide par nature, pour substituer un mot français à un mot anglais comme un lexique écrit, sans se soucier du contexte, et encore moins vérifier l'absurdité du résultat... C'est grave ».

**10. Philippe Yvelin, acteur et auteur, écrit ce qui suit à propos de la pièce jointe au Journal précédent « À cause d'un rêve<sup>4</sup> ».**

« J'ai pris beaucoup de plaisir à lire *À cause d'un rêve*. Je suis entré dans votre texte comme on entre habituellement dans une pièce de théâtre. Je voyais petit à petit la terrasse, la table, les fauteuils et les tabourets. Je mémorisais les personnages, leur caractère se dessinait, leurs probables relations à venir. Puis je me suis laissé entraîner, sans m'en rendre compte, au gré des répliques et des didascalies, vers des portes qui s'ouvraient, jusqu'à ce que je prenne mon autonomie et choisisse quelles portes je souhaitais franchir. Non pas les portes d'un décor ou d'une intrigue mais les miennes. Celles que nous oublions parfois d'ouvrir et qui donnent sur un univers que nous n'attendions pas. J'étais dans un poème qui m'accueillait et m'entourait. Une adaptation sur scène en ferait certainement un poème à voir et à entendre. J'ai parcouru vos articles sur la visualisation dont votre pièce est une illustration »<sup>5</sup>.

**11. Philippe Yvelin nous offre à la lecture deux de ses nouvelles littéraires : « L'adieu aux larmes » et « Le bout de la langue »<sup>6</sup>.**

En réponse, ce commentaire de **Sylvie** :

« Votre écriture est fluide et riche. Vos textes se lisent avec grand intérêt et appellent à un commentaire positif.

Si vous le permettez, je citerai aussi vos lignes à propos de cette pièce de "jeunesse"<sup>7</sup> !

La façon dont vous en décrivez la lecture est remarquable.

Théâtre, nouvelle littéraire ... Allez-vous pousser jusqu'au roman ... êtes-vous poète ?

Je serai une lectrice attentive ».

**12. Françoise L. a écrit pour Errances cet article : « Le *rhyiming slang* aux multiples formes et dimensions »<sup>8</sup>.**

Voici sa présentation.

« Défini comme une forme de parler populaire spécifique des quartiers de l'est de Londres, d'où il s'est développé plus largement dans la ville, l'argot cockney, ou *rhyiming slang*, se caractérise par des expressions formées de couples de mots dont le deuxième rime avec un mot qu'il remplace mais en a

---

<sup>4</sup> Publiée récemment sous la rubrique « Théâtre » sur le site d'Errances.

<sup>5</sup> Christine apporte ce commentaire : « Philippe a rendu un bel hommage à ton texte théâtral, vécu comme une entrée dans l'onirisme, une perte en même temps qu'une découverte de soi. »

<sup>6</sup> Dans la rubrique « Nouvelles » sur le site d'Errances.

<sup>7</sup> À cause d'un rêve, dans la rubrique « Théâtre » sur le site d'Errances.

<sup>8</sup> Article paru dans la rubrique « Articles » sur le site d'Errances.

généralement disparu. Ces mots sont choisis par jeu pour leur sonorité et le rythme qu'ils donnent à l'expression grâce aux accents toniques de certaines syllabes, non pour ce qu'ils désignent. Un décodage est nécessaire pour comprendre le sens que leur donne le contexte ».

## II. BILAN DE L'ANNÉE 2022

Le Journal d'Errances est en ligne sur le site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Après une première partie qui propose les commentaires, les réflexions et les documents des lectrices et lecteurs, la deuxième partie du Journal aborde les thèmes développés à partir de l'idée centrale choisie pour l'année.

L'année 2022 portait sur une rétrospective des réflexions sur « **L'art et l'acte d'écrire** ».

**Journal n°37** (janvier, février) : Bilan de l'année 2021 / La dyslexie / Le plaisir d'écrire.

**Journal n°38** (mars, avril) : L'art et l'acte d'écrire. Compilation des Journaux 29, 30 et 31.

**Journal n°39** (mai, juin, juillet) : L'art et l'acte d'écrire. Compilation des Journaux 32 et 33.

**Journal n°40** (août, septembre, octobre) : L'art et l'acte d'écrire. Compilation des Journaux 34 et 35.

**Journal n°41** (novembre, décembre) : L'art et l'acte d'écrire. Compilation des Journaux 36 et 37.

### Documents

33 Documents sont en complément au Journal.

25 Documents sont dans la rubrique « Documents ».

### Poèmes et leurs illustrations

« Au rade » par Dominique

« Épines d'or » par Idrissa Ka

### Nouvelles

« Domino » par Jeannine Marboutin

« Un jour comme un autre » par Sylvie Maynard

### Article

« Décalages poétiques » par Françoise Luton

### Théâtre

« Le temps de vivre » par Yvon Mouton Dufraisse

« À cause d'un rêve » par Sylvie Maynard

« Question de lumières » par Sylvie Maynard

### Illustrations

« Chats » par *JM*

### III. PROPOSITION DE RECHERCHE POUR L'ANNÉE 2023

Notre équipe a réfléchi à la ligne directrice pour la rédaction de la 2<sup>e</sup> partie du Journal d'Errances sur l'année 2023.

Le thème est le suivant :

**Le souvenir et l'écriture à l'épreuve l'un de l'autre :  
le rôle médiateur de la 'visualisation'**

Nous citerons peu d'exemples connus, car ils seraient bien trop nombreux. Nous préférons donner des exemples tirés de notre réflexion originale, de notre recherche et de nos travaux personnels.

#### 1. « Le souvenir et l'écriture à l'épreuve l'un de l'autre »

Quel qu'en soit le contexte, même lorsqu'il est partagé par une communauté, le souvenir passe par le filtre de celui/elle qui se souvient. Le champ visuel du souvenir est ainsi restreint et individualisé.

Inversement, ce champ se déploie, car le souvenir ne s'en tient ni aux faits, ni au temps de l'événement, il déborde de sensations, d'émotions et de sentiments qui appartiennent au moment où on l'évoque, ou le convoque – lors d'une commémoration, par exemple, ou quand on souhaite le mettre en mots.

Par définition, le souvenir, individuel ou collectif, se réfère au passé et s'impose à la mémoire « aujourd'hui », et il sera pareillement présent à l'avenir. Il est donc décalé dans le temps, flouté dans la vision. C'est une image approximative, qu'on désire chasser pour oublier, ou qu'on souhaite clarifier pour la décrire. Au travers des mots, les êtres et les choses sont réinventés. Le souvenir est plus du domaine de l'interprétation que de la transcription.

Un passage d'Annie Ernaux montre cette difficulté à retrouver les souvenirs avec exactitude et l'effort exigé pour les transcrire.

« Plusieurs mois se sont passés depuis le moment où j'ai commencé ce récit, en novembre. J'ai mis beaucoup de temps parce qu'il ne m'était pas aussi facile de ramener au jour des faits oubliés que d'inventer. La mémoire résiste. Je ne pouvais pas compter sur la réminiscence, dans le grincement de la sonnette d'un vieux magasin, l'odeur de melon trop mûr, je ne retrouve que moi-même, et mes étés de vacances, à Y... La couleur du ciel, les reflets des peupliers dans l'Oise toute proche, n'avaient rien à m'apprendre. C'est dans la manière dont les gens s'assoient et s'ennuient dans les salles d'attente, interpellent les enfants, font au revoir sur les quais de gare que j'ai cherché la figure de mon

père. J'ai retrouvé dans des êtres anonymes rencontrés n'importe où, porteurs à leur insu des signes de force ou d'humiliation, la réalité oubliée de sa condition. »<sup>9</sup>

Il est plus facile de décrire un paysage dont on se souvient, non par le souvenir qu'on en a, mais par le jeu des mots propres à la description : la couleur du ciel, les teintes de la mer, le passage du vent. En coordonnant les mots, on s'imagine rappeler les sensations, les émotions et les sentiments tels qu'on les a ressentis. Mais ceci a peu à voir avec ce qui fut. Le temps a passé sur eux. L'image du souvenir, plutôt que le souvenir même, vient sous la plume par un jeu de construction littéraire, une mise en harmonie de possibles, un savant mélange de formes, de couleurs, un entrelacs de sensations et d'émotions plausibles. Rien ne garantit leur conformité aux impressions premières. En réalité, le souvenir fonctionne tel un calque, tenu et transparent. Il repose sur des hypothèses et se construit à partir de probabilité et de vraisemblable.

Les mots tentent de réinventer l'événement dont on a souvenir, mais il se fourvoient parfois en invention pure et simple, où s'infiltrent l'imagination, la fiction et le mensonge. Si on tente de se rapprocher de ce qu'on pense avoir été la réalité des faits, ces derniers nous échappent et revêtent un cortège de nouvelles émotions qui sont l'apanage de l'écriture plutôt que du souvenir.

Cette distance incompressible entre réalité et rappel « fictionnel » de la réalité, est inhérente à l'écriture. On tient ainsi le récit sous contrôle : les faits décrits sont mesurables, on teste leur degré de vraisemblance. Les conventions langagières et la culture leur prêtent valeur de preuve, – le bon angle de vision, la bonne mesure de symbolique et de poésie –, une certification d'authenticité, bien que ni auteur(e), ni lecteur/lectrice ne soit dupe.

Curieusement, pour celui qui tente de le décrire, le souvenir a perdu de son étoffe, de son mordant et une grande part de sa couleur véritable. L'exemple suivant, emprunté à l'auteure, révèle l'étrange ambiguïté de « rapporter » le souvenir passé avec exactitude, alors qu'il se dérobe jusqu'à la transparence.

« J'écris lentement. En m'efforçant de révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix, j'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père. L'épure tend à prendre toute la place, l'idée à courir toute seule. Si au contraire je laisse glisser les images du souvenir, je le revois tel qu'il était, son rire, sa démarche, il me conduit par la main à la foire et les manèges me terrifient, tous les signes d'une condition partagée avec d'autres me deviennent indifférents. À chaque fois, je m'arrache du piège de l'individuel.

Naturellement, aucun bonheur d'écrire, dans cette entreprise où je me tiens au plus près des mots et des phrases entendues, les soulignant parfois par des italiques. Non pour indiquer un double sens au lecteur et lui offrir le plaisir d'une complicité, que je refuse sous toutes ses formes, nostalgie, pathétique ou dérision. Simplement parce que ces mots et ces phrases disent les limites et la couleur du monde où vécut mon père, où j'ai vécu aussi. Et l'on n'y prenait jamais un mot pour un autre. »<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> *La place*, Annie Ernaux, Gallimard, Collection folio, 1983, pp 100-101.

<sup>10</sup> *La place*, Annie Ernaux, Gallimard, Collection folio, 1983, pp 45-46.



Paradoxalement, une fois mis en mots, le souvenir qui n'appartient qu'à soi, se généralise, et c'est un(e) autre qui se l'approprie par la lecture. Partager l'intimité du souvenir avec une lectrice/un lecteur anonyme, nécessite cette transformation du particulier en universel. Notons l'acuité du problème pour l'auteure :

« J'essaie de ne pas considérer la violence, les débordements de tendresse, les reproches de ma mère comme seulement des traits personnels de caractère, mais de les situer aussi dans son histoire et sa condition sociale. Cette façon d'écrire, qui me semble aller dans le sens de la vérité, m'aide à sortir de la solitude et de l'obscurité du souvenir individuel, par la découverte d'une signification plus générale. Mais je sens que quelque chose en moi résiste, voudrait conserver de ma mère des images purement affectives, chaleur ou larmes, sans leur donner de sens. »<sup>11</sup>

## 2. « La visualisation »

Dans deux articles, nous définissons la « visualisation » comme le double rapport du texte à l'image et de l'image au texte<sup>12</sup>.

Voici les données-clés dans chacun des articles.

### 1° article : « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la "visualisation" »

Les images, les signes et les symboles contenus dans le texte (...), restent souvent invisibles dans le contexte. Ils apparaissent comme un simple agencement de mots. Pour aider à découvrir le secret des codes, à interpréter les signes, à déchiffrer l'implicite, à traduire l'"invisible", à entendre jusqu'aux silences, nous proposons la "visualisation". Celle-ci consiste, par des étapes systématisées, à franchir les degrés du sens, à révéler, à décrire et à analyser ces "images".

### 2° article : « La visualisation : principes et pratique »

La visualisation est le regard actif porté sur un texte ou l'élaboration d'images à l'écoute d'un texte. Elle utilise les qualités de la perception naturelle et les techniques de l'image. Elle est au service de la lecture et de l'écoute de texte, du commentaire, de l'expression. Si le regard est naturel, la visualisation est un apprentissage méthodologique de la mise en images, c'est aussi un outil sophistiqué dans l'élaboration de celles-ci. La pratique de la visualisation s'appuie sur des bases théoriques qu'on peut élargir à la reconnaissance des espaces sonores d'un texte ou d'un discours oral, la prise en compte de tout élément constructif tels la culture, la civilisation, l'histoire, l'environnement politique et social. L'image est la valeur forte d'une telle technique, elle est aussi marque et symbole. La visualisation englobe par conséquent les techniques avoisinantes et les domaines de la connaissance. Les nombreuses variations qu'on opère à partir d'elle en font un instrument didactique d'un grand intérêt.

Prenons pour illustration le texte de Virginia Woolf<sup>13</sup>. Elle y décrit la scène du souvenir de la mort de sa sœur Stella<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> *Une femme*, Annie Ernaux, Gallimard, Collection folio, 1987, p. 52.

<sup>12</sup> Deux articles sur ce thème sont sur le site d'Errances, dans la rubrique « Articles » : « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la "visualisation" » et « La visualisation : principes et pratique ». Cet article a été proposé à la relecture dans le Journal 35, II.3, p.10 et dans le Journal 40, II.4, p.13.

<sup>13</sup> *À l'ombre des sombres temps, Lettres à Virginia Woolf*, Geneviève Brisac, collection « Les Affranchis », Nil éditions, Paris, 2022, pp. 107-108.

<sup>14</sup> Note de Geneviève Brisac : Stella est la demi-sœur de Virginia Woolf, Vanessa est sa sœur.

« Quelle qu'en soit la raison, monter des scènes est ma manière de témoigner du passé. Il y a toujours une scène qui refait surface, tout arrangée et significative. Cela me confirme dans mon idée que nous sommes des vaisseaux scellés voguant sur ce qu'il est pratique d'appeler réalité et qu'à certains moments, sans aucune raison, sans le moindre effort, la matière qui les scelle cède. La réalité, c'est-à-dire une scène, fait irruption. Car pourquoi ces scènes survivraient-elles intactes à tant d'années qui les minent, sinon parce qu'elles sont faites de quelque chose de durable ? Serait-ce cette disposition aux scènes qui est à l'origine de mon impulsion d'écrire ? »

Tout auteur(e) sait l'importance de la composition d'un récit, sa construction patiente, le tissage méticuleux des mots pour « monter la scène ». L'improvisation n'est pas de mise. Pourtant, voici que la scène/souvenir surgit, toute faite, toute écrite pour ainsi dire. Cette scène, jaillie de la mémoire, fait surface dans son intégrité. Aucune trace de sa construction n'est visible. Pas de détails au brouillon.

Comment l'expliquer ?

On peut y voir le talent de Virginia Woolf, son bonheur à décrire un paysage, à observer une situation, à planter un décor, à analyser les sentiments tout en finesse. On y pressent un esprit vif, une présence alerte, une observation aigüe des êtres et des choses, une appropriation rapide de l'événement dans le cadre d'une scène quasi théâtrale, un sens aigu des détails.

Mais, il y a plus.

À partir du souvenir même, aussi réaliste soit-il, Virginia Woolf ouvre l'espace descriptif : l'intimité de soi et des siens est donnée à lire sans concession. Il ne s'agit ni de convaincre d'une morale quelconque, ni d'imposer des sentiments, ni de proposer une philosophie, ni d'attendre approbation ou réprobation.

Le propos, c'est de mettre en œuvre cette capacité visuelle du souvenir et d'opérer le transfert de cette vision au moyen de l'écriture.

Ainsi, dans la citation suivante, l'auteure métamorphose le caractère diffus et éphémère du souvenir en une vision poétique et symbolique marquante et véritablement « mémorable » :

« Cela me confirme dans mon idée que nous sommes des vaisseaux scellés voguant sur ce qu'il est pratique d'appeler réalité et qu'à certains moments, sans aucune raison, sans le moindre effort, la matière qui les scelle cède. »

L'auteure maîtrise le souvenir et le temps du souvenir. Au cours de cette intrusion du passé dans son présent, elle fait plier le souvenir à sa vision. Par l'écriture, elle ne tente pas de l'amener dans la réalité de son présent, là où ce souvenir a sans doute coutume de s'immiscer. Au contraire, délibérément, elle oublie la souffrance qui s'y attache et fait du souvenir un jeu d'écriture. Elle le contraint à n'occuper que l'espace et le temps qu'elle lui réserve. Elle le projette en avant et, dans le passage qui suit, elle le fait retomber en un faisceau d'événements morcelés, – vrais, faux ou simplement plausibles –, et ceci dans l'ordre qu'elle choisit et au rythme de son écriture.

« Ainsi à la mort de Stella. Il y avait un de ces bourgeons rouges sur l'arbre squelettique. Vanessa était amoureuse de Jack qui l'accapait en égoïste. Les gens bavardaient, et George et Gerald

commençaient à monter sur leurs grands chevaux. C'est là un aspect de la mort qu'on omet quand on parle – et père le faisait – de la leçon du malheur. On ne mentionne jamais son côté malséant, ce qu'elle laisse d'amertume, de mauvaise humeur, de désarroi, et, pis que tout, d'ennui. »

En conclusion de ce Journal, nous entreprenons une recherche remarquable et difficile sur le thème que nous rappelons :

**Le souvenir et l'écriture à l'épreuve l'un de l'autre : le rôle médiateur de la 'visualisation'.**

Vous êtes les bienvenu(e)s si vous souhaitez échanger vos idées sur ce sujet.

Après relecture, votre travail sera cité directement dans le Journal, ou apparaîtra dans les rubriques « Documents » ou « Articles ».

Bonne lecture à toutes et tous !

**Documents joints à ce Journal n° 42 :**

- **« L'envers des mots » : Dégenrer** », THE CONVERSATION, 20 novembre 2022, par [Christine Gautier Chovelon](#), enseignante chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation - Affiliée au laboratoire de recherche LINE, Université Côte d'Azur.  
« À mesure que des questions de société émergent et que de nouveaux défis s'imposent aux sciences et technologies, notre vocabulaire s'étoffe, s'adapte. Des termes qu'on croyait déjà bien connaître s'enrichissent de significations inédites, des mots récemment créés entrent dans le dictionnaire. D'où viennent-ils ? En quoi nous permettent-ils de bien saisir les nuances d'un monde qui se transforme ? »
- **Le Sms fête ses 30 ans**, par Olivier Schamla, 27 novembre 2022, Société, Dis-leur ! Votre dose d'info en Occitanie.  
Il fête ses 30 ans : *"Le SMS, c'est beaucoup d'émotion et de créativité !"*  
« Rachel Panckhurst, enseignante-chercheuse en linguistique-informatique à l'université Paul-Valéry Montpellier III explique ce que le SMS a changé dans nos vies et bat en brèche des idées reçues : ce n'est pas un appauvrissement mais un enrichissement du français, dit cette spécialiste. Militant pour son usage pédagogique en classe, elle donnera une conférence ce jeudi à Paul-Valéry Montpellier III. »
- **« Quelles sont les caractéristiques d'un texte fluide »**, Jean-François Giguère, Magistrad, école de perfectionnement en traduction, [Le blogue des formatrices et formateurs de Magistrad](#)  
« Quand je lis un bon texte, je reconnais qu'il est fluide. Je le sais, j'en fais l'expérience; j'en jubile parfois. Mais, si on me demande d'expliquer cette fluidité, j'hésite. La fluidité d'un texte c'est comme l'amour ou la beauté : plus facile à reconnaître qu'à expliquer.  
Pourtant, il faut bien comprendre un peu cette fluidité si nous voulons améliorer nos textes. C'est ce que je tente ici. »
- **"Ancient grammatical puzzle solved after 2,500 years"**, ResearchNews, November 15, 2022.  
*"A grammatical problem that has defeated Sanskrit scholars since the 5th century BC has finally been solved by an Indian Ph.D. student at the [University of Cambridge](#). Rishi Rajpopat made the breakthrough by decoding a rule taught by "the father of linguistics," Pāṇini. The discovery makes it possible to "derive" any Sanskrit word—to construct millions of grammatically correct words including "mantra" and "guru"—using Pāṇini's revered "language machine," which is widely considered to be one of the great intellectual achievements in History."*

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « **Ce que les féministes doivent aux ouvrières de Glasgow** », THE CONVERSATION, 4 juillet 2022, par Fanette Pradon, doctorante en civilisation britannique, Université Grenoble Alpes.  
« Il y a plus de 120 ans, les ouvrières de Glasgow, en Écosse, ont œuvré pour faire progresser les [droits des femmes](#) : en s'imposant à l'usine, elles ont, petit à petit, cassé les codes victoriens de la féminité et permis à leurs congénères de gagner en visibilité dans la sphère du travail, puis dans la société.  
À l'époque victorienne (1837-1901), entre leur quotidien de l'usine et leurs rêves d'indépendance, en véritables pionnières, elles semblent avoir ouvert la voie à un combat qui allait modifier profondément la condition féminine.  
Pour comprendre le statut de ces travailleuses, il faut se replonger dans la [société chrétienne et patriarcale](#) de Glasgow des années 1850 à 1900 : la féminité y est appréhendée religieusement, comme un cadeau tantôt divin, tantôt maléfique. »
- « **Féminisme dans la fiction : quand Bechdel regarde Molière** », THE CONVERSATION, 28 janvier 2023, par Christophe Schuwey, Maître de conférences en littérature du XVIIe siècle et humanités numériques, Université de Bretagne Sud.  
« Quel est le point commun entre *Toy Story 3*, *Singin' in the Rain*, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Le Misanthrope* de Molière ? Chacune de ces œuvres passe avec succès le « test de Bechdel », nommé d'après la célèbre autrice de bandes dessinées Allison Bechdel. Il consiste en trois questions, aussi simples qu'efficaces : l'œuvre a-t-elle 1) au moins deux personnages féminins, 2) qui parlent ensemble, 3) de quelque chose d'autre que des hommes (au moins une fois) ? Rien d'insurmontable... *a priori*.  
Pourtant, parmi les presque 10 000 films répertoriés sur [bechdeltest.com](#), seuls 57 % satisfont aux trois critères. Le constat souligne les biais de l'industrie culturelle : celle d'aujourd'hui... et celle d'autrefois. »
- « **Saviez-vous que certains linguistes du passé avaient aussi été des inventeurs géniaux ?** » [Otto Zwartjes](#), 7 décembre 2022, Histoire des théories linguistiques, Le saviez-vous #5.  
« Les savants du passé qui étudiaient les langues, les "linguistes avant la lettre", ne s'occupaient pas seulement de langues, mais étaient aussi parfois des spécialistes d'autres disciplines. Ainsi, au Moyen Âge, le "docteur admirable" (*Doctor mirabilis*), Roger Bacon (1214-1294), qui étudiait les "langues sapientielles", l'hébreu, le grec, l'arabe et le chaldéen, étudiait aussi certaines sciences naturelles comme l'optique (*perspectiva*), l'astrologie (*astronomia judiciaria et operativa*), la philosophie et la science mathématique, base de toutes les sciences ("*omnis scientia requirit mathematicam*", *Opus majus* t. III, p. 98)... »
- "**Preserving endangered languages as 3D shapes**", *ResearchNews*, January 28, 2023.  
"*Half of the world's languages are endangered and more than a thousand are expected to be lost in coming decades. A team at [UCL](#) is using animation software to preserve these languages in an entirely new way*".

Dans la rubrique « **Articles** » :

- «Le *rhyiming slang* aux multiples formes et dimensions » par Françoise L.

Dans la rubrique « **Nouvelles** » :

- « L'adieu aux larmes » par Philippe Yvelin.
- « Le bout de la langue » par Philippe Yvelin.